

## ***Le renouvellement du ministère dans l'Église du Christ***

Chaque fois qu'il est question du renouvellement du ministère dans l'Église catholique romaine, l'objectif de ce renouvellement semble en règle générale consister dans l'abolition du célibat obligatoire pour les prêtres et l'admission des femmes à la prêtrise. Une fois que les conditions d'admission pour le ministère auront été modifiées, les gens penseront que tout ira mieux. Mais le renouvellement du ministère sera beaucoup plus que cela et devra se concentrer sur des objectifs très différents.

En premier lieu, il s'agira de trouver un moyen où la religion pourra à nouveau contribuer à la justice et où le message de la religion - crédible en paroles et en actes - pourra à nouveau être prêché au monde. L'une des tâches les plus importantes sera d'exclure de l'Église du Christ toute ambition de pouvoir et tout abus de pouvoir.

«N'appellez personne sur la terre votre "Père", car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste.» (Mat 23,9). Dans les églises chrétiennes, par conséquent, personne ne devrait se placer au-dessus de l'autre ou dominer sur l'autre. Jésus de Nazareth a dit : « Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mat 20, 25-28).

Dans le message de l'évangile, l'accent n'est donc pas mis sur le pouvoir, mais sur le service. S'il devait y avoir des ministres – il serait peut-être préférable de parler de "pasteurs dans le rôle de compagnons de voyage" : des hommes et des femmes en voyage dans le désert de notre époque – ils devront être des serviteurs égaux à ceux avec lesquels ils voyagent, ni plus ni moins. La pastorale doit être un service envers les autres. La tâche d'un pasteur est de veiller à ce que l'autre personne ne soit pas effrayée et à ce qu'aucune contrainte extérieure n'interfère dans le contact mutuel. Dans ce contact, le pasteur, avec son interlocuteur, fait de son mieux pour s'inspirer de l'Évangile. Au centre de l'Évangile, nous trouvons le message de libération et Jésus-Christ en tant que libérateur. Nous trouvons ici l'image du bon pasteur, qui a donné son nom à la "pastorale". Selon le catéchisme catholique, on ordonne aux prêtres, lors de leur ordination, de partager le pouvoir et la grâce que Christ a donnés aux apôtres, et ils sont sanctifiés pour être les bergers de leurs fidèles. L'accent est mis sur le pouvoir, le leadership et l'identification au bon berger. Cette interprétation est diamétralement opposée à une relation sans contrainte. Il met l'accent sur le pouvoir, le leadership et la dépendance vis-à-vis du compagnon de discussion. La prétention d'être le représentant du Seigneur interfère vraiment avec une relation pastorale. L'utilisation du pouvoir est une erreur fondamentale. L'Évangile de libération concerne la présence libératrice du Seigneur. Dans Matthieu 25, on dit que les fidèles sont ceux qui servent le Seigneur dans les malades, les pauvres et les prisonniers. Le Seigneur lui-même est le pauvre, le malade et le prisonnier. Pas le berger, le généreux donateur, le philanthrope. Le Seigneur lui-même est souffrant, invisible, non reconnu. Cela conduit à une manière différente d'exercer la fonction de pasteur, une manière dans laquelle le pasteur n'est pas celui qui connaît toutes les réponses à l'avance, mais celui qui recherche la vérité. Le pasteur sait qu'il vit de la parole qu'il doit encore entendre, il sait que son ministère consiste à écouter.

Au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui, les dirigeants ecclésiastiques ont abusé de leur pouvoir et se sont mis à la place de Dieu lui-même. À partir de cette position, ils ont fait peur aux gens en les menaçant de l'enfer et de la damnation, avec une attention particulière sur la morale sexuelle. Leur pouvoir était basé sur ce genre de menaces. Le message des églises chrétiennes ne sera digne de confiance que s'il est fondé sur l'amour pour l'homme et la dignité humaine, tel qu'il nous est transmis dans la Bible, et lorsqu'il est centré sur la réalisation du royaume de Dieu de paix et de justice. Si nous voulons renouveler le ministère, nous devons être de plus en plus dirigés par le message de la Bible et par la personne de l'homme Jésus-Christ qui savait que le Dieu vivant le portait dans ses mains. Ce n'est pas le droit canonique, mais la spiritualité biblique qui doit donc être le principe de base du ministère. Les Bibles nous enseignent, dans l'Ancien Testament et dans les évangiles, un message de libération.

Dans l'Ancien Testament, nous lisons comment il a été dit à Moïse de conduire les Israélites de l'esclavage en Égypte à travers le désert vers un nouveau pays, un pays de lait et de miel. Ce qui nous frappe le plus dans l'histoire de la vocation de Moïse, c'est que Dieu révèle son nom : "Je serai là". Et lorsque les habitants d'Israël, une fois arrivés dans leur nouveau pays, commencent à se supprimer l'un l'autre, nous voyons les prophètes les appeler à faire justice. Ils dénoncent les torts des puissants et prennent position pour les pauvres et les marginalisés. (Amos 8, 4 et suivants). Dans l'Évangile, nous apprenons comment Jésus s'est battu pour les pauvres et les exclus, car "ils étaient comme des brebis sans berger" (Marc 6,34). Il marchait avec son peuple et il servait en paroles et en actes le bien-être de ceux qui étaient exclus par la communauté. Il défendait les veuves, les malades et les pécheurs. Il travaillait pour une existence décente pour tous. Et il n'a jamais oublié de réfléchir à sa vocation d'être un homme avec tous les hommes.

Inspirés de cette spiritualité, les pasteurs, dans leur rôle de compagnons de voyage, sont appelés à inspirer leurs semblables pour établir un monde nouveau dont le mot clé est la justice. Être un compagnon de voyage signifie se consacrer à la pastorale au sens d'être présent pour et avec ses semblables dans l'esprit du Dieu vivant et de Jésus de Nazareth. Ceci afin de travailler pour un monde tel que le Dieu vivant l'a voulu. Et dans l'esprit des prophètes, ils devront appeler leurs compagnons de voyage à emprunter le chemin de la justice à l'égard des étrangers et des marginalisés. En cela, il est nécessaire de réfléchir encore et encore sur sa propre vocation avec ses compagnons de voyage. Être pasteur, au sens de compagnon de voyage, ne nécessite pas une ordination. Jésus de Nazareth n'était pas un prêtre et n'a pas institué la prêtrise. Mais il savait qu'il avait été envoyé par le Dieu vivant. Ses disciples n'ont jamais été prêtres non plus, mais Jésus les envoya comme des brebis parmi les loups. « Ne vous procurez ni or, ni argent, ni monnaie à mettre dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales ni bâton, car l'ouvrier a droit à sa nourriture. » (Mat 10, 9-10). Un pasteur n'a pas besoin d'une ordination. Mais il a besoin d'une mission, non pas de la part d'un supérieur qui vérifie s'il est orthodoxe dans la foi, mais de la communauté qui l'appelle lui ou elle pour être son compagnon de voyage, une personne ayant la formation nécessaire. Cet envoi pourrait et devrait être confirmé par un évêque. Et les évêques et les papes devraient être élus de manière démocratique, afin de savoir qu'ils sont envoyés par le Peuple de Dieu en marche. Les liens entre les chrétiens se formeront alors par la foi dans le Dieu vivant et en celui que nous croyons avoir été envoyé en premier par Dieu. Dans cette relation mutuelle, on peut alors, en mémoire de lui, partager le pain et le vin ensemble, sans exclusion ni mettre

à part qui que ce soit. Car ce n'est pas le pape, l'évêque ou un prêtre qui nous invite à la table du Seigneur, mais c'est le Seigneur lui-même et la communauté locale qui nous invite en son nom. Afin de ne pas être jugé lui-même, personne ne porte de jugement sur une autre personne pour savoir si elle est digne ou conforme aux conditions requises pour participer au repas. Cette fraction du pain et ce partage du vin en tant que communauté unie seront une source d'inspiration pour créer un ciel nouveau et une terre nouvelle.

Le renouveau du ministère dans l'Église du Christ va beaucoup plus loin et est beaucoup plus qu'une extension des conditions d'admission. Pour être pasteur, il faut avoir avec les gens une relation libre de toute contrainte. Cette relation devrait déterminer la vie même de l'église. Comment les pasteurs pourraient-ils avoir cette relation sans contrainte alors qu'ils vivent eux-mêmes sous les obligations et la contrainte ? Quand ils se sentent obligés de maintenir leurs partenaires de vie dans l'obscurité ? Quand ils ne se sentent pas libres d'être en désaccord avec les vérités que l'Église proclame ? Les pasteurs et les fidèles vont avoir à rendre ces contraintes discutables. Pour nous protéger nous-mêmes et pour être de bons pasteurs qui apprennent à prendre soin des autres en prenant soin de nous-mêmes.

Ce sera donc notre tâche de travailler pour un renouvellement, ou même mieux pour une réévaluation de l'Église, un retour aux sources pour que l'Église redevienne le peuple de Dieu en chemin. L'Église va devoir se débarrasser de toute contrainte et de toute rigidité à l'égard du ministère et des dogmes. C'est indigne de sa part de suivre son Seigneur en le chargeant de contraintes et d'obligations. C'est la tâche des mouvements nationaux pour le renouvellement du ministère dans l'Église de travailler à la réévaluation de l'Église. Et les mouvements nationaux doivent rendre public l'abus de pouvoir dans l'Église catholique romaine. Pour conclure, l'Église doit adopter comme principes la confiance et le service et apprendre de tous ceux qui vont leur chemin dans la confiance.

Hein de Jong,  
GOP Pays-Bas  
20 septembre 2005